Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 60 (1922)

Heft: 24

Artikel: Réponse à l'article "A qui de répondre"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VAUDOIS CONTEUR

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration: Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON; Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

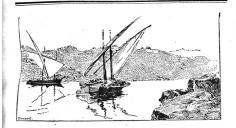
30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



RÉPONSE A L'ARTICLE

« A QUI DE RÉPONDRE »

 $1^{\rm o}$ Les nombreuses publications parues à l'occasion des centenaires vaudois de l'Indépendance et de 1803 ont beaucoup parlé du drapeau vaudois, où plutôt des armoiries vaudoises.

Dans sa première séance du 16 avril 1803, le Petit Conseil proposa au Grand Conseil pour couleurs le vert et le blanc et pour sceau un champ vert clair et blanc divisé en deux bandes, deux mains jointes tenant une épée surmontée d'un chapeau de Guillaume Tell ; devise : pro libertate et fædere.

Cette proposition fut rejetée.

Immédiatement après et dans la même séance, un nouveau projet fut présenté et adopté par le décret suivant :

> Le Grand Conseil du Canton de Vaud décrète :

1º Les couleurs du Canton de Vaud sont le vert clair et le blanc.

2º Le sceau du Canton de Vaud aura pour empreinte, conformément au modèle présenté, un écusson coupé en deux bandes vert et blanc. Dans le champ, on lira LIBERTE ET PATRIE et audessus de l'écusson, sur une bandelette flottante, on lira CANTON DE VAUD.

C'est peu clair et peu héraldique.

Les anciennes armes du Pays de Vaud représentaient trois collines vertes sur un champ d'argent. Ces trois collines abaissées et nivelées ont donné la partie inférieure de l'écusson actuel du Canton de Vaud (Verdeil).

Un vitrail du seizième siècle de l'église de Brou, près Bourg-en-Bresse (dont une reproduction se trouve dans l'église de Moudon), donne comme armoiries du Pays de Vaud un fond blanc avec montagne noire.

Le vert, qui apparaît dans nos écussons cantonaux suisses avec St-Gall, était la couleur favorite des partisans du nouvel ordre des choses. En 1780, l'avant-veille de la prise de la Bastille, le peuple de Paris assemblé sous les marronniers du Palais Royal, adoptait, sur la proposition de Camille Desmoulins, « le vert, couleur de l'espérance, comme signe de ralliement ». L'orateur, raconte Mignet, atlache une feuille d'arbre à son chapeau, tout le

monde l'imite; les marronhiers sont presque dépouillés de leurs feuilles.

Les patriotes vaudois adoptèrent cette couleur et la portèrent avec ostentation dans les fameux banquets où l'on chantait « Ça ira », et où l'on toastait en faveur de la « grande nation ». Si bien que cette couleur fut déclarée séditieuse par LL. EE.

Mais le vert devint toujours plus la couleur à la mode.

Bergier-Lemaire écrivait à La Harpe le 24 janvier 1798 : « La proclamation de Ménard et Desportes a produit tout l'effet que nous en attendions. Arrivée hier à 7 heures, demi-heure après elle a été connue de toute la ville et aussitôt la cocarde verte a été placée sur plusieurs chapeaux couvrant des têtes influentes. Ce matin, le Deux-Cent en corps s'en est paré et a été imité par la généralité des citoyens.

Et dans le Journal officiel du 15 pluviose an VI (3 février 1798), nous lisons:

Hier à la pointe du jour, le drapeau vert flottait sur la maison où s'assemblent les membres du Comité de Réunion ; on y lisait : République Lémanique. Le vert, comme on sait, était la couleur de Guillaume Tell, Stauffacher et Melchthal: c'est aussi l'emblême de l'espérance que doit avoir une république qui naît sous les auspices de la grande nation.

Où l'auteur de cet article a-t-il appris que le vert était la couleur de Guillaume Tell ? Mystère. Cette idée, qui avait peut-être cours dans le peuple, explique la vogue de cette nuance que nous aimons voir, à côté de la couleur blanche, sur notre écu vaudois.

2º La syllabe ens, qui termine plusieurs noms d'endroits, est le suffixe germain ingen, traduit en latin par ingis, devenu dès le neuvième siècle ens, eins, enges, anges, inge, quatre formes qui ont chacune leur région : de Fribourg à Echallens, l'on rencontre Sullens, Boussens, etc.; ins au sud de l'Aubonne: Prangins, Bursins; in à Neuchâtel: Marin, Vermondin; inges à Genève: Pressinges, Puplinges ; anges dans la vallée de la Broye et près de Morges : Auboranges, Martherenges, Préverenge. Ces noms sont, disons-nous, la forme allemande de ingen. (D'après Jaccard : Topougnire.)

3º Villard ou Villars, Velars (Velà en patois). nom de nombreuses localités de la Suisse romande, suivies souvent d'un nom propre généralement germain ou composé avec ce nom qui est celui du fondateur ou premier possesseur d'un fonds.

Du latin villare : réunion de villas, de fermes : le d et le s sont des lettres parasites qui apparaissent de bonne heure. Ainsi on trouve un Willelmus de Villard en 1255.

Villaret est un diminutif de Villars.

Villars devient Villiers dans le Jura bernois. (D'après Jaccard : Topougnire.)

RECTIFICATION

Cheseaux. — Un malentendu dans mes renseignements a fait croire que l'écusson, décrit dans le numéro de samedi dernier du Conteur, avait été adopté. Ce projet, qui paraissait être bien accueilli, a été abandonné pour admettre un écu de gueules au chef d'argent, sur le tout gironné azur et argent.



PÈ LÈ Z'ÈPETEAU

UAND on è bin mau fotu, qu'on è tot cadiquo, tot badzo, tot moindro, tot retreint, qu'on canfâre dein son lhî quemet de la

soupa que borbotte, eh bin! n'è pas l'eimbarra, mâ on è dâi iâdzo tot conteint de trovâ pè l'èpeteau cauquon que vo soigne et que coudhie vo guiéri. Ao bin, se lâi a pe rein à fére, à no bailli po rein on beliet po lo cemetîro. Tot parâi, lâi a pas à repipà, vo soignant adrâi bin dein lè z'èpeteau, principalameint tandu la guierra iô s'ein è passâ de totè le sorte et bin dâi z'autro avoué.

Stausse que vo vu dere sè sant passâïe dein on èpeteau de pè Paris iô lè tsapllia-brè, lè tsappliatsambe l'ant z'u pas mau à fère stau z'an passâ.

Pequatiûdra, de pè Malapalu, s'ètâi eingadzî peindeint la guierra dein cllia compagni que lâi diant la légion étrangère. Faut dere que l'ètâi on coo que tot lâi ètâi bon, lo mau et lo bin, mâ principalameint lo mau. L'avâi fé la guierra contre lè z'Allemand et preteindâi qu'ein avâi éterti on rîdo moui.

Cein m'èbahie pas tant : ne pouâve dza pas lè cheintre quand l'allâve à l'ècoula. Sé pas se cein lâi avâi portâ bounheu, mâ vo djûro que l'avâi adi passâ eintremî dâi bâle sein ein reçâidre pî la quuva de iena. L'avâi z'u quauque dzo de condzi. Desâi que l'ètâi po pouâi rècourâ lè bâodéron dâi tranchées. Et pu l'avâi z'u einvya de revère son Malapalu. Mâ n'ètâi pas venu bon et croûïe leinga lâi clâi vegnâ.

Onna demeindze la vèprâ, lè dzouveno lo coïenâvant po cein que l'avâi dèmorâ quauque teimps à Paris. Lâi desant po lo tsecagnî:

— Quemet a-to pu resta pè Paris ? Noutron monsu l'eincourâ no dit que Paris l'è onna Babylone. (Cllia Babylone l'etâi onna vela dâi z'autro iâdzo que l'ètâi pllienna de cotiein.)

- Onna Babylone! que repond Pequatiûdra, vo garanto que lâi a pas mé de croûie guieux à Paris qu'à Malapalu!

Et Pequatiûdra s'è reinmmodâ po la guierra. Sti coup, n'a pas z'u atant de tchance, et on biau dzo s'è reveilhî à l'èpeteau avoué la tîta que lâi écarfalâve. Peinsâvo vâi, assebin! L'avâi reçu on melion que lâi avâi dèvourâ la mâiti de la tîta derrâi et coffèi la cervalla. Mâ lè chirurgien, quemet ie diant âi tsapplia-brè per lè, sant dâi tot fin. Lâi ant sailliâ la cervella, l'ant plliemâïe quemet on pllionme onna truffye boulâita, l'ant messa godzî quauque dzo dein de l'iguie que l'avâi de la sau po ne pas que lè motse l'aulant caillî. Adan lo mâidzo l'a de à Pe-

Te sâ, on tè défeind de sailli dau pâilo dévant qu'on l'ausse rabètsî on bocon la cervalla dein la boûla. Cein n'arâi pas bouna façon.

Mâ Pequatiûdra n'a rein voliu oûre. S'è bo et bin sauvâ! Iô vaitcè que quauque dzo aprî, lo maîdzo lo reincontre et lâi dit dinse :